

Pourquoi les journalistes femmes quittent la profession

ÉTUDE 53% d'entre elles déclarent avoir été victimes de discrimination liée à leur genre

- ▶ L'AJP livre les résultats de son enquête sur les femmes dans le journalisme.
- ▶ Inégalités de genre et sexisme freinent des carrières. Mais les lignes bougent.

Que deviennent les étudiantes qui sont majoritaires dans les formations au journalisme ? Sachant que les femmes ne représentent que 35 % de l'effectif au sein des rédactions de médias généralistes... Pourquoi la féminisation de la profession est-elle freinée chez nous ? Autant de questions qui ont animé, pendant un an, les auteures de l'étude *Être femme et journaliste en Belgique francophone*, présentée ce vendredi. En étroite collaboration avec l'Association des journalistes professionnels (AJP), Florence Le Cam (ULB), Manon Libert (UMons) et Lise Ménalque (ULB) ont réalisé une large enquête inédite via plusieurs terrains et analyses. Et le résultat est pour le moins « *constatant* », réagit François Ryckmans, président de l'AJP.

Le sexisme et le harcèlement subis par des femmes représentent « un immense iceberg invisible »

Parmi les journalistes les plus jeunes, la parité est presque atteinte. Ensuite, l'écart se creuse. Les hommes sont deux fois plus nombreux à des postes de manager. Les femmes ont une durée de carrière plus courte: leur ancienneté moyenne est de 17 ans, contre 22 pour les hommes. « *Ces résultats peuvent s'expliquer par deux facteurs: soit les femmes auraient intégré tardivement les rédactions, soit elles auraient tendance à se retirer de la profession plus tôt que les hommes* », avancent les chercheuses. Allant vers la seconde piste, l'étude analyse plusieurs galères auxquelles les journalistes femmes se-

raient confrontées au cours de leur carrière.

Des « focus groupes », il ressort que ceux ou celles dont la vocation n'est pas suffisamment forte pour supporter les conditions difficiles (horaires et précarité) quitteraient la profession. Cela n'est pas aidé par le fait qu'il semble plus long et compliqué pour les femmes de progresser au sein de leur rédaction. Les répondantes soulignent toutefois leur difficulté à négocier une augmentation ou un nouveau poste. Tout comme la maternité apparaît comme une « *bifurcation* » dans la carrière des journalistes femmes. Le dilemme passionnel est évoqué aussi bien par les deux sexes. Ce métier envahissant, qui complique l'équilibre entre vie professionnelle et privée, peut « *devenir un piège coûteux pour les relations du journaliste* », estime François Ryckmans. Une charge mentale, couplée à celle de la vie de famille, qui serait trop pesante pour certaines.

L'étude met en avant des conditions de travail compliquées, des relations aux collègues et à la hiérarchie difficiles. « *Il était donc impensable de faire l'impasse sur la parole des directions et rédactions en chef* », annoncent les auteures. « *La configuration hiérarchique actuelle des médias belges francophones implique qu'on a rencontré onze hommes* », ajoutent-elles. La plupart des répondants réfutent une influence du genre dans le recrutement. La faible présence de femmes dans les instances de décision est, elle, reconnue par la majorité. Pourtant, ils soulignent que les femmes ne se proposent pas à des postes à responsabilités ou qu'elles les refusent.

Alors que certaines n'ont même pas l'ambition de grimper dans la hiérarchie, ou préfèrent simplement l'écriture et le terrain, d'autres ne se sentent pas légitimes. Certains directeurs estiment que leur poste nécessite une certaine masculinité. Il faudrait être « *dure, claire et pas sensible* » pour se maintenir à un haut poste. De rares cheffes étant perçues comme des « *bulldo-*

zers ». A contrario, l'émotion qui est souvent attachée aux journalistes femmes entraîne des formes de discrimination masculine. Parfois considérée comme « *un bon petit soldat* », « *utile dans certaines rubriques* », la journaliste est souvent jugée « *trop faible dans un métier qui demande de la testostérone et du caractère* ». Mais « *trop de caractère, ce n'est pas bien vu non*

plus », glisse une journaliste en presse quotidienne. Les avis divergent.

Les avis divergent aussi sur la présence de sexisme et de harcèlement dans la profession. Les hommes en perçoivent peu ou les banalisent, tandis que 53 % des journalistes femmes déclarent avoir été victimes de discrimination liée à leur genre, 40,5 % avoir été victimes de harcèlement moral et 5 % de harcèlement sexuel. Un ensemble de propositions de solutions a été soumis aux répondants et répondantes. « *Une politique volontariste de conciliation vie privée-vie professionnelle* » rassemble le plus d'hommes et de femmes. La solution partagée par l'assemblée réunie ce vendredi demeure l'autorégulation. Ne plus laisser passer des propos discriminatoires, dénoncer des comportements inappropriés et répondre fermement à une blague sexiste.

« *Un immense iceberg invisible dans la profession* », observe le président de l'AJP. Mais aussi un monde qui change, notamment depuis l'affaire Weinstein, une nouvelle génération qui est moins permissive. Les lignes bougent.

Pour Pamela Morinière de la Fédération internationale des journalistes (FIJ), il faut mettre fin au « *mur du silence* » dans la profession. Elle note l'importance d'informer les étudiants en journalisme sur les conditions de travail. L'AJP sera le relais de l'étude et de solutions auprès des rédactions. « *Nous avons tous une part à accomplir* », encourage François Ryckmans. ■

LOLA LEMAIGRE

SEXISME ET HUMOUR**« Une arme à double tranchant »**

La frontière entre humour et sexisme est fragile. Véhiculés dans les médias, des propos situés entre les deux peuvent être perçus comme des stéréotypes, voire des discriminations. Régulièrement interpellé par le public sur ces thématiques, le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) a organisé la rencontre-débat « Le sexisme sous couvert de l'humour ? » Nelly Quemener, chercheuse à la Sorbonne, rappelait que l'humour pouvait être « une arme à double tranchant ». Caroline Taillet, réalisatrice de la websérie de la RTBF *La théorie du Y*, estime que le rire peut déconstruire les stéréotypes de genre. L'égalité entre les femmes et les hommes n'est pas toujours respectée dans les programmes et la publicité. Le CSA a averti la marque Lidl pour ses spots radio jugés sexistes. L'émission « Chasseurs d'appart », sur M6, a aussi été pointée du doigt. Heureusement, les cas restent rares.

L.L.E.